Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 8

Artikel: Le chant du bourdon
Autor: Khalifman, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067462

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alt.	*Station*	*aug.*	*dim.*	*Observations*
450	Lussy/Morges	7,000	3,000	La miellée s'annoncerait, mais chaque fois une bonne averse vient tout anéantir.
500	Bex	5,750	3,250	Dim. continuelles jusqu'au 2 juillet, puis 3 bonnes journées. Dû encore nourrir le 25 juin.
595	Ecublens	—	3,000	Aucune aug. en juin. Donné 3 kg. de sirop pour maintenir forte colonie sur la bascule à son niveau.
600	Cheseaux	1,500	2,900	Il faut nourrir les fortes colonies, pas de signe de miellée.
620	Echallens	—	7,600	Avec ce temps froid et pluvieux, préparons une bonne réserve de sucre.
650	Gros-de-Vaud	7,400	6,900	Quand il faut en juin chauffer le fourneau, point de combustible pour l'extracteur.
820	Gorgier	0,800	4,850	Famine complète. Sans secours en sucre, c'était la condamnation à mort, 3 kg. par colonie pendant cette période. Du 2 au 5 juillet quelques aug. de 150 g.
970	Le Locle	7,000	3,100	Temps désastreux ; certaines colonies doivent être secourues.
1150	Les Caudreys	2,000	—	Pas de 1re récolte, espérons encore sur la 2e. Première rentrée valable 1 kg. le 4.7. Avons eu samedi 5.7 un orage et une pluie diluvienne pendant 3/4 d'heure.
580	Senarclens	0,750	1,200	Faible récolte sur trèfle blanc, les rares jours où la température le permet et où la pluie cesse de tomber.

Si au mois de mai, les résultats des pesées étaient peu encourageants, pour juin c'était le désastre. Tout nous fut accordé : pluie, grêle, froid en altitude, de la neige et des colonies mortes de faim. Rien d'étonnant qu'une certaine indifférence et découragement se soient manifestés. Nos correspondants restent muets ! Pourtant ce sont ces années-là que nous devons prouver notre intérêt et notre attachement à nos abeilles.

Genève, le 14 juillet 1969 *O. Schmid.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Le chant du bourdon

par J. Khalifman
(de Science et Vie, trad. Mme Morell)

Un savant hollandais, J. Gedhart de Middlebourg, a parlé du chant du bourdon en 1668.

C'est la première fois qu'on abordait ce sujet.

Quelques pages dans « L'Histoire naturelle » parue en latin comme tous les ouvrages scientifiques de ce temps.

Ce savant parle du bourdon-tambourinaire qui, chaque matin réveille ses frères et les invite à reprendre le travail de la journée.

Le bourdon se place dans le trou d'envol, sort à moitié, et bourdonne en agitant ses ailes.

Il compare ce signal au tambour qui réveille, dans l'armée, à l'aube, les soldats endormis.

Il reste là un bon moment en tambourinant avec persévérance et fait assez de bruit pour être entendu des plus endormis du nid.

Le bourdonnement peut durer une heure. Les lecteurs qui ont eu connaissance de cet article n'ont pas pris au sérieux les observations du savant et en parlaient comme d'un conte pour les enfants.

Quelques années plus tard, le savant autrichien E. Hoffer reprend le sujet et parle du boudon-trompette, parce que cette année-là le tambour du matin fut remplacé par les trompettes.

Le savant enleva le « signalisateur » pour voir si un autre bourdon prendrait sa place. Les « signalisateurs » se remplaçaient tôt ou tard et chaque matin le bourdon-trompette reprenait sa manœuvre.

On savait que les bourdons n'ont pas d'appareil auditif, on ne comprenait donc pas à quoi pouvait servir tout ce bruit.

Plus tard encore le naturaliste français Perez supposa que ce sont les jeunes bourdons qui s'exercent à préparer leur premier vol et essaient leur bon fonctionnement des ailes.

L'étude plus approfondie démontra que le bourdon matinal était toujours le même et non n'importe quel bourdon chantant à tour de rôle.

Il aère le nid, disait un autre naturaliste, le nid souterrain doit être surchauffé la nuit et l'air doit y être vicié vers le matin.

En 1899 le jeune naturaliste russe Michel Rimsky-Korsakof, reprend les observations des savants et parle du chant du bourdon. Cette année-là son père, musicien et compositeur écrit son « Chant du Bourdon », morceau très connu et appelé en français le « Vol du Bourdon » puisqu'il présente le portrait frappant d'un vol d'insecte où l'on suit les brusques envolées et les changements de direction.

— Pourquoi parles-tu du bourdon et non de moustique comme dans le conte de Pouchkine, demanda le fils à son père ?

— Parce que les moustiques claironnent en « Fa-dièse », les abeilles en « Si », les hannetons descendent jusqu'au « Ré », tandis que les bourdons attaquent le « Do » ou le « Ut » et cela va mieux avec ma composition, répondit le père.

Tout le monde connaît les bourdons ; on les voit au jardin, sur les fleurs et dans la maison derrière les vitres et les rideaux ou ils se sont imprudemment introduits, mais peu de personnes ont vu leur nid.

Ce nid est caché sous la terre ; il est fait avec de la belle cire blanche sécrété par la glande dorsale de l'anneau ventral du bourdon.

Un semblant de coupole avec le trou d'envol seuls indiquent son emplacement.

En rejetant la terre, en ouvrant la paroi de cire on découvre les alvéoles pleins de miel délicieux.

Le savant américain O. Platt, étudia longuement les bourdons et certifie que c'est bien le seul et même bourdon qui réveille le nid durant toute la saison. Il remarqua que le chant du bourdon changeait selon les circonstances de la vie et les besoins du moment. Un jour il éclaira et chauffa, avec sa lampe spéciale, les couloirs souterrains du nid.

Ce nid ne contenait que trois individus : la reine et deux ouvriers ; devant cette lumière insolite les trois habitants du nid se ruèrent sous la coupole et bourdonnèrent de plus belle, pourtant l'heure n'était pas matinale.

Le savant allemand A. Haas assure que le rôle du bourdon-trompette est tenu par un des gardiens du nid ; il est seul pour la plupart du temps mais parfois un jeune bourdon était auprès de lui, l'imitait et apprenait le métier.

Le tambourinaire ne quitte jamais le nid et ne s'occupe pas de la récolte. Le Dr Haas recueillit les différents chants à l'aide d'un magnétophone et parle des trois les plus remarquables :

1. L'aération du nid, c'est le chant des ouvriers.

2. L'ordre donné : dispersez-vous ! Ayant reçu cet ordre les habitants du nid quittent le nid même et suivent les couloirs souterrains et les corridors creusés et abandonnés par les souris et les campagnoles.

La reine reste au nid entourée de tout petits bourdons qui attendent les événements et qui ayant reçu l'ordre de se cacher occupent les alvéoles vides.

3. Chant signal qui forme une sorte de lien entre ceux qui sont au nid et ceux qui rampent sous la terre.

Cela ressemble à : Allo ! Cela va-t-il ? Et la réponse : tout va bien ! ou tout est en ordre.

Si à ce moment on introduit un petit bout de bois dans le trou d'envol les gardiens du nid sortent en tenue de combat : les dards dehors et les aiguillons prêts à entrer en action. Si la terre est sèche

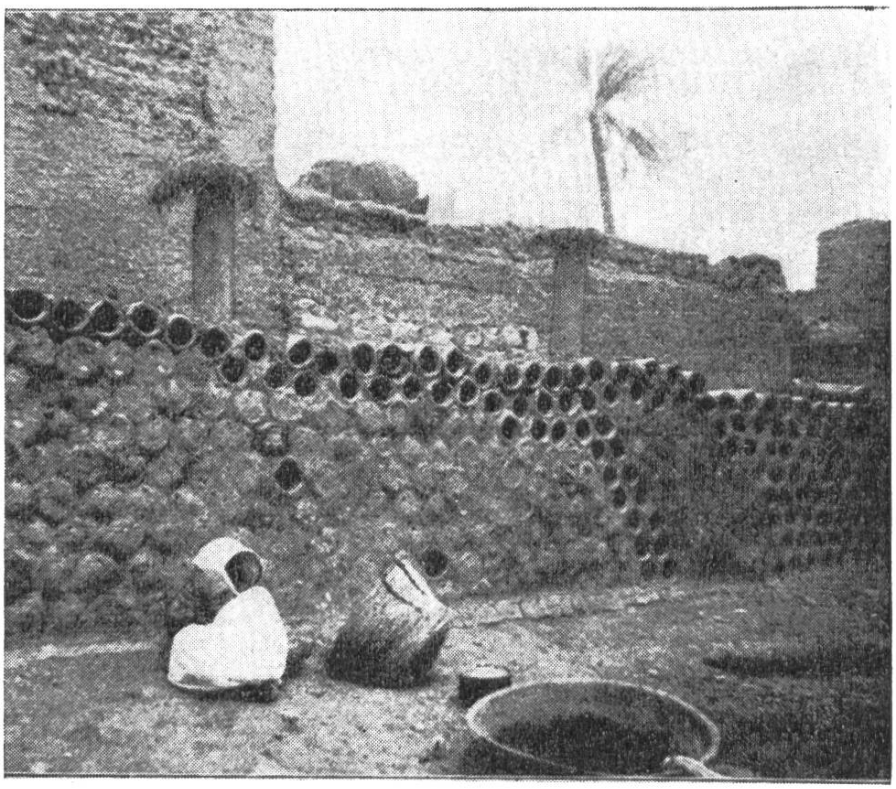
ils se couchent sur le dos et se préparent à piquer. La reine et les tout petits bourdons continuent à bourdonner et se retirent dans la partie la mieux gardée du nid.

Ces insectes n'ont pas d'appareil auditif mais sont très sensibles aux ondes et les captent très vite. Essayez de siffler à travers le papier de soie ou mettez en marche votre rasoir électrique : les bourdons vous répondront immédiatement.

4. Le chant du matin parle du temps qu'il fait, annonce le lever du soleil, invite à la reprise du travail et le départ à la récolte.

Il a fallu 300 ans pour accepter le bourdon-tambourinaire.

Combien de temps nous faudra-t-il pour répondre à toutes les questions que nous nous posons sans cesse sur la nature cette inconnue ?



Rucher égyptien

Les deux tuyaux en position verticale servent au placement des essaims. Seuls, les tuyaux fermés par des éponges du Nil, sont occupés, le trou de vol est obtenu tout simplement en enfonçant le doigt. Devant, en blanc, l'apiculteur emmitouflé est accroupi.

(Photo H. Wanzenried).